



## Lettre d'information n° 90 du 24 août 2019 p2/2

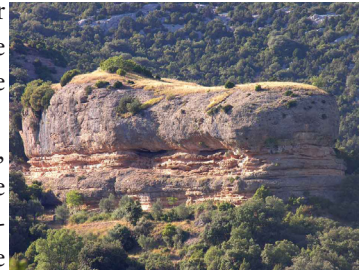
[www.laramonda.com](http://www.laramonda.com)

### Le petit olivier de Naya suite

Extrait provisoire de « Arbres, plantes et hommes de la Sierra de Guara », C. Mérigot

Je vous avais parlé de cette chaîne, mise à l'entrée de la piste menant au village. Une chaîne pour interdire l'accès des véhicules. Puis ceux qui avaient payé les travaux de construction de la piste ou donné une partie d'un champ qu'elle traversait, ont peu à peu accepté que tout le monde l'emprunte. La chaîne a disparu.

Je la regrette un peu, car il était assez réjouissant de voir arriver à la maison, deux gardes-civils, venus en voiture par la piste infernale du sud et désireux de s'épargner un retour par le même chemin, demander poliment presque penauds : « Pardon monsieur, auriez-vous la clé et pourriez-vous nous ouvrir la chaîne s'il vous plaît ? » Oui, je dois dire que cela me plaisait cette petite scène. Cela me donnait un certain sentiment d'importance. L'impression d'être dans une petite enclave à part.



Le temps a passé et la piste a été intégrée dans le réseau du parc naturel proclamé entre-temps. Et le marché se fit ainsi : ouverture à tous, mais entretien par les hommes du parc. Et ce qui était une terre où nous avions l'impression de faire la loi ou presque (deux gardes civils un peu perdus et n'ayant pas trop envie de quitter leur véhicule, par-ci, un garde forestier, par-là...) a rejoint le sort commun.

Alors l'autorité a été rétablie. Bien sûr avec l'autorité sont d'abord revenus les impôts. Puisque le village n'était plus considéré comme abandonné, puisque nous demandions certains services publics, il fallait bien que nous acceptions de payer des taxes locales. Il fallait revoir tout le cadastre. La civilisation, c'est d'abord cela et les fellahs du Nil, le savent bien, c'est ainsi que l'on a inventé l'écriture, le théodolite, la chaîne d'arpenteur, la géométrie d'Euclide, le théorème de Pythagore et celui de Thalès. Tous ces braves savants grecs et égyptiens débarquèrent un matin au village, réincarnés sous la forme de deux agents de Huesca, venus photographier les maisons, les mesurer. C'était une sorte de retour à la mère-patrie. Nous allions être civilisés !

Il était peut-être temps. Car l'eldorado de notre coin perdu commençait à être connu. Des livres avaient été écrits, des articles de journaux. Depuis la France ou l'Espagne, certains organisaient dans ce qui leur paraissait un Far-West sans lois, des rallyes automobiles. Ah l'ivresse de la vitesse dans les étendues désertes ! Mais justement elles ne l'étaient pas tout à fait.

Je revois les yeux de José Maria, au bord des larmes : il avait avec son argent payé un bulldozer pour refaire une piste qui menait à ses champs, « le tracteur est aussi usé que le chauffeur, mais avec une bonne piste, je vous épargne un peu de peine à tous les deux ». Il était content de son investissement. Il allait l'étréner bientôt. Comme il pleuvait beaucoup, il attendit un jour de plus. Mais avant qu'il ait pu engager le vieux tracteur sur la piste neuve, il vit apparaître trente 4x4, venus de France, un beau rallye ! Ah la joie de patiner dans la gadoue, de faire gicler la boue sur les jantes, de voir l'ornière se creuser pour offrir plus de sensations, l'aventure ! L'aventure comme à la télé ! Le Paris-Dakar à deux pas de chez vous ! José-Maria en pleurait presque : tout était à refaire. Et il me demandait : « mais quel plaisir ont-ils à tout démolir ? »

Alors certains de ceux qui avaient tenu bon malgré tout dans ce désert réagirent : on vit apparaître des barrières et des pannonceaux, un peu partout. Des prospecteurs de gaz naturel, envoyés par les grandes sociétés madrilénes, avaient tracé des pistes, au hasard et sans tenir compte des limites de propriétés, et les hommes des rallyes profitèrent de l'aubaine. Youpi ! Comme Buffalo Bill !

Je me souviens d'un article paru à cette époque sur un village proche, Bara, « dans-un-grand-quotidien-parisien-du-soir-connu-(alors)-pour-son-sérieux » : « Un formidable terrain d'aventure à deux pas de la France ! ». Le journaliste qui n'avait pas dû confronter ses sources, s'étonnait toutefois : « certains opposants aux rallyes ont mis des chaînes en travers de la piste pour manifester leur mauvaise humeur ». Mais non, la chaîne n'était pas en travers de la piste, la piste, elle, était en travers du champ. Oui, je crois qu'il était temps, hélas, de remettre quelques règles dans ce beau pays. Nous n'étions plus seuls.

Car le moment était venu où devait se réaliser ce que Florentino, qui pourtant n'avait fréquenté ni la faculté de sociologie, ni celle du commerce, m'avait prédit : « D'abord il y a les curieux et les solitaires qui viennent découvrir un coin perdu. Puis arrivent ceux qui veulent voir ce que les autres ont vu. Ensuite on voit déferler ceux qui vont là où il y a du monde. »

Le petit olivier de Naya, vous le connaîtrez plus tard. Il est là, à Paris, sur le rebord de la fenêtre. Il attend, il est calme.

Charles Mérigot, tous droits réservés, (à suivre)

**Désinscription** : Cette lettre vous est envoyée parce que vous vous êtes inscrit sur notre site ou parce que nous nous connaissons. Si vous souhaitez ne plus recevoir cette lettre, il suffit de cliquer dans votre logiciel de messagerie sur le bouton « répondre » et d'écrire NON dans l'objet de votre message.

Les éditions de la ramonda, SARL, 3 allée Marie Laurent, 75020, Paris RCS 492 793 195 [www.laramonda.com](http://www.laramonda.com)